

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Philosophie et culture de la personne
- Interview : Jean Vanier
- Reportage : le Vicariat France Sud

Septembre 2007
Trimestriel

n° 83

Enseignement

- 2** - Philosophie et culture de la personne *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - Le sacrement des malades *(Fr. Marie-Alexandre)*
- 14** - Interview : l'Évangile selon saint Jean *(Jean Vanier)*
- 18** - L'extase de saint François *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

- 22** - Engagements des frères et sœurs
- 25** - Mot du Vicaire
- 26** - Corbara
- 28** - Les Jaumes
- 30** - Cotignac
- 32** - Saint-Savournin
- 34** - Sœurs contemplatives : l'artisanat
- 36** - Sœurs apostoliques : Tamanrasset
- 38** - Oblats : la nuit au bois...

Programme et associations

- 40** - Programmes des prieurés

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Crédits images p 19 Frick collection New-York / Photos Fr. Gaël
Imp. Cohesium Impression – Reims – septembre 2007
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

P

hilosophie et culture de la personne

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

Quel rôle doit jouer la philosophie dans une culture au service de la personne ? Conférence prononcée par le père Marie-Dominique Philippe à l'occasion de l'assemblée générale de l'ULSH du 12 décembre 1986.

Quel est le rôle de la philosophie dans une culture au service de l'homme ? Pour pouvoir répondre exactement à cette question, il faudrait d'abord souligner qu'il s'agit d'une philosophie réaliste et non pas d'une idéologie. Aujourd'hui, il est très important de nous rappeler cela tout le temps, parce que nous faisons de terribles confusions, qui mènent à la situation dans laquelle nous nous trouvons ; un philosophe italien écrivait il y a quelques années : « L'homme d'aujourd'hui se trouve en situation-limite ». C'est-à-dire : l'homme d'aujourd'hui est devant une culture qui, la plupart du temps, ne le respecte plus du tout ; l'homme essaie alors simplement de survivre. Quand la culture se détruit elle-même de telle sorte qu'elle devient un poids terrible pour l'homme, on se trouve devant une anti-culture ; en effet, la culture est pour le bien-être, pour le développement parfait de l'homme. Il faut rappeler ici la petite distinction que fait Aristote, si importante : la famille a comme but immédiat la survie de l'homme ; quant à la Cité, c'est-à-dire la communauté parfaite, elle a pour but le « bien-vivre »¹. C'est sans doute cela le fait de la culture : permettre à l'homme de bien vivre, non pas seulement économiquement parlant, non pas uniquement au niveau biologique, mais humainement, c'est-à-dire dans toute sa dimension d'homme ; c'est alors qu'une culture est réellement au service de l'homme. Quand l'homme est en situation-limite, cela prouve que la véritable culture tend à disparaître. Il faut le souligner dès le point de départ, parce que c'est peut-être le très gros problème de notre monde d'aujourd'hui. Et devant ce très gros problème, il faut comprendre l'urgence d'un enseignement philosophique sain. La philosophie réaliste est celle qui regarde l'homme dans toutes ses dimensions. (...) À la différence de la philosophie, les idéologies mesurent l'hom-



me et ne sont pas au service de l'homme. Une philosophie réaliste est au service de l'homme, et en ce sens elle est au service de la culture : une culture qui supprime la philosophie est une culture qui risque très vite de disparaître. Nous essaierons de le comprendre. Les idéologies mesurent l'homme et ne sont pas au service de l'homme. Elles imposent donc leurs idées à la culture. (...)

Face aux idéologies athées, nous devons sauver l'homme ; j'allais dire que c'est un devoir de l'homme comme homme, indépendamment des confessions religieuses. Si l'on appartient à une confession religieuse, surtout au christianisme, c'est alors un devoir encore beaucoup plus grand de sauver l'homme. Mais indépendamment de toute confession religieuse, l'homme qui prend conscience que les idéologies athées mutilent l'homme et le mettent quelquefois dans une situation-limite qui l'empêche de s'épanouir et d'atteindre un véritable *bene vivere*, un bien vivre, un épanouissement plénier, a le devoir de tout faire pour sauver l'homme. On parle beaucoup aujourd'hui de la pollution des mers, de même qu'on parle de la pollution de l'air dans les grandes villes. Mais il est une pollution dont on parle très peu : celle de la culture dans laquelle nous vivons, que nous « respirons ». Ce sont les idéologies qui polluent notre culture. Certaines d'entre elles

impliquent des engagements politiques visibles, mais d'autres sont presque souterraines ; elles nous enveloppent et font que, progressivement, notre culture n'est plus ce qu'elle devrait être. Et elles polluent notre culture simplement parce qu'elles ne regardent plus l'homme dans toutes ses dimensions, dans toute sa taille : elles n'en regardent qu'un aspect particulier. Devant cette pollution de la culture par diverses idéologies — le marxisme, le positivisme, l'idéologie de Sartre, l'évolutionnisme absolu, etc. —, le rôle du philosophe qui regarde l'homme et essaie de comprendre toutes les dimensions de l'homme semble quelque chose d'indispensable ; c'est peut-être la chose principale. Il ne s'agit pas ici d'une perspective chrétienne : pour le chrétien, ce qui est principal, c'est la charité — quoique l'enseignement de la philosophie soit peut-être une forme de charité. Saint Thomas dit que l'enseignement est une œuvre de miséricorde, la première œuvre de miséricorde². Et à la suite de saint Thomas toute la tradition chrétienne considère que le *sermo sapientiae*³ est le charisme « numéro un » ; le *sermo sapientiae*, c'est la communication de la sagesse. Enseigner, c'est

¹ Cf. *Politique*, I, 2, 1252 b 30.

² Cf. *Questions disputées sur la vérité*, q. XI (*De Magistro*), a. 4. Voir aussi *Somme théologique*, II-II, q. 32, a. 2.

³ Voir *Somme théologique*, I-II, q. 111, a. 4 ; *Commentaire de la première Épître aux Corinthiens*, ch. 12, leçon 2.

■ communiquer la sagesse, c'est aider des jeunes à dépasser une culture polluée et à redécouvrir ce qu'il y a de plus profond en eux, de plus vrai et « authentique ». C'est pourquoi on peut dire que du point de vue humain, dans la situation qui est la nôtre, l'œuvre primordiale est d'assainir le terrain (...).

Essayons donc de résumer ici les grandes perspectives d'une philosophie réaliste ; cela me semble capital pour sauver l'esprit qui, aujourd'hui, est en péril. (...) Le philosophe doit en premier lieu réveiller l'esprit. Réveiller l'esprit, c'est montrer la grandeur de l'intelligence humaine, c'est montrer la grandeur de l'amour d'amitié, de l'amour spirituel, c'est montrer que l'homme est avant tout un être spirituel, ce qui le distingue des animaux. Un philosophe grec, Plotin, qui a vécu deux siècles

Le Philosophe doit en premier lieu réveiller l'esprit.

après le Christ, dit à peu près ceci : « Pourquoi restes-tu tout le temps dans la distraction, pourquoi restes-tu tout le temps dans la multiplicité, pourquoi oublies-tu la partie la plus divine qui est en toi⁴, l'esprit ? Pourquoi ne cherches-tu pas à avoir cette vie intérieure qui est propre à l'homme ? ». Nous sommes tous pris par quantité d'occupations, par des affaires multiples, et nous oublions de « cultiver » (selon l'expression d'Aristote) la partie la plus divine qui est en nous, celle que Dieu aime le plus : notre intelligence et notre volonté. C'est terrible. Si Plotin vivait au milieu de nous, à Paris, que dirait-il ? Il dirait : « Vous êtes des imbéciles, d'oublier de cultiver l'esprit ». C'est très beau d'employer ce mot « cultiver », parce qu'on cultive l'esprit comme on cultive un champ : cultiver l'esprit, c'est d'abord ôter les mauvaises herbes ; sinon on est envahi par les orties, et n'importe quoi y pousse. Il faut cultiver l'intelligence ; la philoso-

phie cultive l'intelligence : c'est le rôle principal du philosophe de faire comprendre que l'on a une intelligence, qu'il faut apprendre à réfléchir, à profiter de ses expériences, et que toute rencontre avec une personne humaine, toute expérience est riche d'un grand enseignement. On cherchera, si on veut cultiver l'intelligence de cette personne, à découvrir avec elle le plus possible ce qui peut la réveiller. Cultiver l'esprit, c'est cultiver l'intelligence dans ce qu'elle a de plus profond. Toutes les grandes parties de la philosophie sont faites pour cultiver l'intelligence ; nous allons y revenir.

La philosophie doit aussi cultiver notre volonté, c'est-à-dire notre « appétit spirituel » — le mot volonté est très abîmé depuis Descartes. Dans notre langage, on oppose facilement un homme de cœur et un homme de volonté. On dira très facilement : cet homme est merveilleux, il a un cœur d'or mais il manque de volonté. Et on dira à l'inverse : il a beaucoup de volonté mais il manque un peu de cœur. Or pour saint Thomas, la volonté est « l'appétit spirituel » : notre capacité d'aimer. Cette capacité d'aimer sera source d'une efficacité. L'efficacité n'est pas première : la véritable efficacité est portée par l'amour.

Apprendre à aimer, dans notre monde d'aujourd'hui, c'est l'éducation suprême ; on sera toujours malheureux dans sa vie si on est incapable d'aimer, et l'amour seul nous donnera le véritable bonheur. L'efficacité, c'est très bien quand on est jeune, et c'est très bien quand on sait l'utiliser. Elle consiste à réaliser une œuvre à partir de quelque chose qui est inférieur à nous, ce qui implique une domination. Mais on n'ira pas dire à quelqu'un qu'on aime : « Je t'aime parce que tu es

⁴ « D'où vient donc que les âmes ont oublié Dieu leur père, et que, fragments venus de lui et complètement à lui, elles s'ignorent elles-mêmes et l'ignorent ? » (*Ennéades* V, 1, 1).



■ efficace ». Certes, ce genre d'amitié existe (c'est l'amitié utilitaire, celle du fort en thème qui s'allie au fort en version pour les examens). Mais cela ne va pas très loin, parce que le jour où l'efficacité sera moindre l'amour s'arrêtera.

Aimer quelqu'un, c'est découvrir en lui son secret, c'est-à-dire découvrir qu'il est une personne, qu'il a en lui un esprit capable de réfléchir, de contempler, de rechercher la vérité. Aimer vraiment quelqu'un, c'est atteindre ce qu'il a de plus profond en lui et c'est l'aimer pour lui-même. C'est donc cela que le philosophe doit développer en premier dans l'homme, autant que possible chez les jeunes. Mais la philosophie n'a pas d'âge : on peut faire de la philosophie à n'importe quel âge, c'est un immense avantage. À Fribourg, à côté de mes jeunes étudiants, il y avait toujours quelques messieurs respectables, qui étaient à la retraite et qui suivaient les cours. Certains médecins aussi suivaient les cours, jugeant qu'ils ne pouvaient être de véritables médecins que s'ils connaissaient l'homme en profondeur.

La philosophie n'a donc pas d'âge, et il faudrait faire comprendre que lorsqu'on a un peu de temps, il est bon d'éveiller en soi ces valeurs spirituelles : sa capacité de connaître et sa capacité d'aimer, pour trouver le vrai bonheur en soi-même (au sens le plus grand, c'est-à-dire dans un dépassement de soi...). Le bonheur, c'est nous qui le faisons, dit Aristote⁵ ; et il dit cela face à tous les mythes religieux sur la *Moira*, la destinée, qui prétendent : « Vous êtes heureux parce que vous êtes nés sous une bonne étoile, ou parce que, de fait, la grâce de Dieu vous a été donnée ». En bon philosophe Aristote répond : c'est nous qui nous rendons capables de découvrir notre propre bonheur.

Évidemment, le chrétien sait qu'il y a un bonheur supérieur à celui-là. Mais on ne



pourra vivre de ce bonheur supérieur que si on a tout mis en cause pour découvrir ce bonheur humain, sans le mépriser — « Paix aux âmes de bonne volonté »⁶ —, tout en reconnaissant que le bonheur surnaturel nous est toujours donné gratuitement, au-delà de tout ce que nous pouvons acquérir par nous-mêmes. Contempler, rechercher la vérité, c'est passionnant. C'est passionnant de rechercher ce qu'est l'homme dans ses dimensions profondes, et il est très grand de montrer que dans cette recherche de la vérité, on doit aboutir à une contemplation. Seul le philosophe rappelle la recherche de la vérité et la contemplation : la contemplation de l'Être premier, de Celui que les traditions religieuses appellent Dieu, le Créateur. Il faut comprendre que notre intelligence humaine est capable par elle-même de remonter à la source, à Celui qui est notre Créateur ; affirmer cela n'est pas premièrement une question de foi : c'est une question d'intelligence. Il est très important de comprendre la noblesse de l'intelligence, qui se manifeste surtout dans sa capacité de remonter à la source. Bien sûr, c'est très difficile ; mais toute chose grande est difficile. Seul ce qui n'a pas beaucoup de dignité est facile, mais cela s'use très vite. Lorsqu'on est devant quelque chose qui en

vaut la peine, qui réveille en nous ce qu'il y a de plus grand (notre parenté fondamentale avec Dieu Esprit, la marque profonde de Dieu sur nous), c'est merveilleux ! C'est merveilleux de découvrir cette parenté avec le Créateur.

Et c'est étonnant de découvrir qu'il y a une capacité de véritable amitié entre les hommes, que les hommes peuvent se choisir librement : leur liberté n'est pas absolue mais elle est au service de l'amour, pour aller plus loin dans l'ordre de l'amour. Pourquoi certains médecins qui soignent des enfants meurtriers en arrivent-ils à conclure qu'il y a un manque d'amour dans le monde d'aujourd'hui ?

Il est une pollution dont on parle très peu : celle de la culture dans laquelle nous vivons.

Parce qu'on n'a pas éduqué ce qu'il y a de plus beau, de plus intime en nous : notre capacité d'aimer. L'amour *s'éduque*, au très grand sens ; l'éducation n'est pas seulement destinée à rendre vertueux, elle est beaucoup plus que cela : elle est pour éveiller en nous cette capacité de nous dépasser. Aimer, c'est se dépasser (l'amour a une dimension extatique), sortir de soi pour rencontrer celui qu'on aime, c'est-à-dire l'homme dans ce qu'il a de plus profond : sa personne.

Dans un monde qui se matérialise, il est capital de réveiller l'esprit dans ce qu'il a de plus lui-même. N'est-ce pas le rôle propre du philosophe de rappeler alors la finalité de l'homme ? Telle est en effet la finalité de l'homme : l'homme n'est pleinement heureux que lorsque, grâce à la recherche de la vérité, il découvre l'Être premier, notre Créateur, et cherche à le contempler autant qu'il le peut. L'homme n'est heureux que lorsque son esprit peut vraiment s'exercer pleinement, lorsqu'il

arrive à une certaine sagesse — osons dire ce mot — et ne se contente pas seulement de la prudence économique. Certes, cette dernière est importante : il ne faut pas avoir les yeux plus gros que son portemonnaie, parce qu'on s'endette et qu'on devient alors malheureux ! Il faut une prudence dans l'ordre économique, et il faut bien sûr une prudence dans l'ordre humain. Mais l'homme est capable de dépasser la prudence et d'atteindre la sagesse. La philosophie est une école de sagesse, pour essayer d'atteindre la finalité de l'homme capable d'aimer, capable de chercher la vérité dans tous les domaines où son intelligence peut se développer. C'est le sommet de la philosophie (il faut toujours regarder le sommet, l'Himalaya !).

Évidemment, c'est difficile à atteindre. Mais toute la vie est faite pour cela. C'est pourquoi on ne s'ennuie jamais en philosophie : on découvre tout le temps. Pour prendre un exemple personnel : j'enseigne la philosophie depuis 1939 et j'essaie de la comprendre depuis 1930 — cela commence à compter. Or tous les jours, en enseignant, en réfléchissant, en préparant mes cours, je découvre des choses nouvelles (cela ne veut pas dire une découverte fantastique chaque jour...), qui maintiennent l'effort de l'intelligence qui veut toujours aller plus loin. C'est très important de comprendre que l'esprit a en lui quelque chose d'illimité qui ne peut pas s'arrêter, qui ne s'arrête qu'en face de Dieu. Mais s'arrêter en face de Dieu, ce n'est pas s'arrêter ; c'est cela qui est merveilleux, parce que dès qu'on découvre Dieu, on découvre qu'on peut philosopher dans sa lumière. Dieu n'est pas une borne qui arrête, mais quelqu'un qui entraîne, qui demande d'aller plus loin.

⁵ Cf. *Ethique à Nicomaque*, 1, 10, 1099 b 10 sq.

⁶ Cf. Lc 2, 14.

■ Il faut donc découvrir qu'on porte en soi une force de recherche inlassable de lumière et d'amour, d'amour par rapport à ceux qui sont proches de nous, d'amour pour soi-même. Une des grandes calamités de notre monde d'aujourd'hui, parce qu'on manque d'amour à l'égard des autres, est le manque d'amour à l'égard de soi-même : les hommes d'aujourd'hui ne s'aiment plus assez. C'est ce qui explique les angoisses et les suicides. S'il y avait plus d'amour — un amour véritable —, il y aurait moins d'angoisses, moins de suicides, et on verrait plus de sourires : le sourire est la manifestation première de l'amour pour une autre personne qui nous aime et nous accueille. C'est vrai, c'est extraordinaire de découvrir que dans l'ordre de la recherche de la vérité et dans l'ordre de l'amour spirituel, il n'y a pas de limites ni de frontières : on est au-delà des partis politiques, ce qui est déjà quelque chose (on peut avoir un regard qui dépasse les partis). Certes, sur le terrain poli-

L'Esprit a en lui quelque chose d'illimité qui ne s'arrête qu'en face de Dieu.

tique, une efficacité sera nécessaire ; mais il faut aussi que la politique soit reprise en profondeur.

Du haut de ce sommet de la sagesse on pourra regarder l'homme comme vivant, dans toute la complexité de sa vie, et essayer de mettre un ordre dans toutes les capacités vitales qui sont en lui. L'homme est le vivant le plus complexe qui soit ; et parce qu'il est le vivant le plus complexe qui soit, il peut s'orienter de diverses manières : il y a une variété indéfinie de types d'homme. À ce propos, un souvenir me reste gravé dans la mémoire ; c'était à New York, j'avais un peu de temps et on m'avait dit qu'il y avait un zoo de premier ordre qu'il ne fallait surtout pas manquer. C'est très reposant, pour un philosophe,

d'aller au zoo... Et dans ce zoo de New York, il y avait un monde fou en face des singes. À un moment donné je me suis dit que j'étais dans une mauvaise situation, que je ferais mieux de me mettre du côté des singes et de regarder les gens. J'ai donc changé de côté et je me suis mis à regarder les gens qui regardaient les singes ; c'était extraordinaire ! Si j'avais été un bon dessinateur, j'en aurais eu pour toute ma vie à regarder ces têtes. C'était beaucoup plus varié chez les hommes que chez les singes, et c'était autrement plus intéressant. C'est vrai, quand on étudie philosophiquement la richesse, la plénitude de la vie humaine, on découvre cette complexité extraordinaire de l'homme qui peut orienter sa vie de diverses manières : il peut l'orienter vers la philosophie, vers les mathématiques, vers l'amour d'amitié, etc. (...) Regarder la richesse de l'homme comme vivant, c'est donc merveilleux, et on peut aussi regarder l'homme comme dépendant de l'univers par son corps.

Nous sommes nés dans un univers qui nous dépasse et nous sommes conditionnés par cet univers. Jusqu'où va ce conditionnement ? C'est à partir de là que toutes les études psychologiques, tout le conditionnement humain, devront être considérés.

Terminons en rappelant qu'au niveau philosophique nous découvrons sept dimensions de l'homme. Ce sont ces sept dimensions de l'homme qui seraient les dimensions d'une culture véritable. Commençons par le sommet : l'homme est capable de contempler. Une culture qui permet le développement de la contemplation demeure saine ; une culture qui s'oppose à tout le développement contemplatif de l'homme est une culture qui, tôt ou tard, se corrompra, parce qu'il s'agit de la tête, du sommet. La dimension religieuse est *essentielle* à la culture humaine, en dehors de tout aspect confessionnel. Une *vraie* culture humaine respecte donc l'atti-



tude religieuse et contemplative. C'est nécessaire, et quand tout est dans le brouillard il peut y avoir encore du soleil au sommet... La métaphysique est là pour rappeler que l'homme a une dimension religieuse et doit contempler. C'est par là que la philosophie est sagesse. Et la philosophie éthique montre que l'homme est une personne capable d'orienter sa vie et donc d'acquiescer un certain bonheur.

La philosophie rappelle que l'homme est un être extraordinairement complexe, mais qu'il a la possibilité de s'orienter lui-même dans une recherche artistique. L'art est une vraie dimension humaine. Mais il resterait à savoir si l'art finalise une vie humaine; je ne traite pas la question ici. (...)

N'oublions pas non plus, comme nous l'avons précisé, la grande dimension de l'homme-ami, choisissant librement celui qu'il considère comme capable de lui apporter un véritable bonheur. Il y a encore la dimension communautaire, politique: le philosophe doit s'intéresser à la politique. Il ne s'agit pas d'être partisan, mais de chercher le bien-être de l'homme dans le bien commun: c'est une dimension absolument nécessaire pour l'homme.

Le philosophe doit enfin comprendre que l'homme est conditionné par une quantité

de choses parce qu'il est un être en devenir. Depuis le premier instant de la conception jusqu'à la mort, l'homme est conditionné; le conditionnement ne doit pas l'irriter, mais l'homme doit s'en servir. Nous avons une capacité indéfinie de recherche de vérité, et d'amour, et nous sommes en même temps des êtres terriblement limités: limités quant à notre capital biologique, limités quant à nos réactions psychologiques, limités quant à notre capacité d'absorption, limités dans tout le développement de notre être. Le philosophe doit s'intéresser à cela, qui fait partie des dimensions essentielles de l'homme.

Nous touchons là toutes les dimensions ou toutes les « zones » d'une culture, depuis le sommet (où le philosophe est roi), jusqu'à l'aspect économique, jusqu'à la dimension politique, jusqu'au conditionnement psychologique, jusqu'aux maladies. Le philosophe doit *s'intéresser* à cela. Mais aujourd'hui, un philosophe ne peut pas tout. Du temps d'Aristote, le philosophe était celui qui savait tout. Aujourd'hui, le philosophe sait qu'il ne sait pas tout: c'est là sa grande sagesse. Il sait qu'il doit dire quelque chose dans notre humanité: il doit rappeler la grandeur de l'esprit, la grandeur de la recherche de la vérité, la grandeur de la capacité d'aimer. Et il doit avoir des amis qui connaissent les domaines qu'il ne peut pas travailler lui-même: des amis mathématiciens, biologistes, médecins, des amis artistes, des amis dans la politique, des amis dans l'économie. Il doit être ouvert à toutes ces amitiés, pour comprendre de mieux en mieux toutes les dimensions de l'homme et la manière de les hiérarchiser et de les ordonner. Voyant cela, il verra que chacune des idéologies athées d'aujourd'hui vient briser telle ou telle de ces dimensions en amplifiant les choses et en supprimant donc l'harmonie de tous ces développements. ■